

Vincent FOSSAT
1822-1891

230 Vincent FOSSAT
Barque de pêche et vaisseau de ligne
de la Maison de Savoie au large de Nice
Huile sur toile





231 Vincent FOSSAT
Nice, la mer démontée à Rauba Capèu
Aquarelle

Vincent, Étienne Fossat naît septième enfant d'une ancienne famille niçoise le 1^{er} août 1822¹. Nous ne savons pratiquement rien de sa jeunesse ni d'éventuelles études, cependant les quelques lettres écrites de sa main² témoignent d'une orthographe si précaire qu'on en déduit qu'il en fit peu, probablement du fait qu'il perdit ses parents avant ses vingt ans. Dans l'obligation certaine de travailler, on retrouve sa trace avec la mention « domestico » en 1842, au moment de son incorporation, dans le registre de situation de famille de la classe 1822³.

Ci-contre
234 Anonyme
Vincent Fossat
Médaillon en terre cuite



232 Vincent FOSSAT
Nice, coup de mer Promenade des Anglais
Aquarelle

Sans doute, Fossat a dû commencer à peindre très tôt. Selon le commandant Caziot⁴, Fossat aurait été l'élève du célèbre peintre de marines Ambroise Louis Garneray. De cette époque datent probablement les aquarelles de paysages et de types niçois qui sont exposées au musée Masséna de février à avril 1939, dans le cadre d'une exposition intitulée : *La campagne niçoise aux 18^e et 19^e siècles*⁵. On y admire *Le Château de l'Anglais Smith*, ou *Le Lazaret*, pour ne citer que les aquarelles signées, *La dispute des pescàiris (marchandes de poissons)*, les *Niçoises à la fontaine*, ou *La bouquetière*. La facture de ces aquarelles est classique, les couleurs sont généralement chaudes, la réalisation est déjà d'une minutie et d'une exactitude exceptionnelles, mais elles manquent de ce subtil et indéfinissable petit quelque chose qui différencie l'habile exécutant du peintre inspiré. Ce que ressent bien Guillaume Boréa, alors conservateur du musée Masséna, quand il écrit en parlant de Fossat⁶ : « on ne peut pas dire de lui qu'il fut un artiste. Il n'a été qu'un habile et consciencieux ouvrier s'attachant à reproduire la nature avec la plus scrupuleuse exactitude. » C'est sa rencontre avec Jean-Baptiste Barla, célèbre naturaliste niçois, qui va déterminer la suite de sa vie professionnelle et artistique.

233 Vincent FOSSAT
Nice, le quai du Midi et les Ponchettes
Dessin au crayon



Les années Barla

Jean-Baptiste Barla, futur directeur du museum d'Histoire Naturelle de Nice, est déjà un botaniste et un mycologue renommé. Il a également de multiples occupations entre le commerce de ses parents, son talent de musicien éclairé, ses nombreux voyages dans la région et en Italie pour rencontrer des naturalistes. Mais il ne peut réaliser à lui seul les projets de grande envergure scientifique qui le préoccupent. Il a besoin, pour publier ses recherches, d'un illustrateur dont les deux qualités obligatoires doivent être un talent au moins égal au sien et une disponibilité totale.

En 1851, Barla hérite de son grand-père d'une fortune importante et vit désormais de ses rentes. Fossat entre à son service en 1853, payé sur les propres deniers de Barla entre trois et cinq francs par jour et commence à peindre pour lui.

Il réalise au fil des trente-six années qu'il passa à son service plusieurs milliers d'aquarelles de champignons, de plantes et de poissons qui constitueront le trésor du museum d'Histoire Naturelle de Nice. Pourtant, le peintre Bonjour veut l'emmener à Paris, il refuse ; il n'accepte pas non plus d'aller dans la famille Rothschild comme professeur de dessin, ce qui serait certainement plus lucratif, et c'est Hercule Trachel qui accepte ce poste⁷. Fossat préfère s'adonner complètement à l'étude qu'il poursuit avec Barla sur la flore des Alpes-Maritimes, et qui l'enthousiasme.

Avec Barla et pas seulement pour Barla, ce terme étant tout à fait justifié par le fait qu'aujourd'hui encore, dans tout ce qui n'est pas signé, on a bien du mal à distinguer qui a peint quoi. J.-B. Barla est également un excellent aquarelliste et il peint lui-même nombre des champignons et des orchidées qui ornent ses ouvrages⁸.



235 Vincent FOSSAT
Fouissola (ou fouissouna), 1880
Aquarelle et encre

236 Vincent FOSSAT
Pleuronectes platessa Linnaeus, 1878
Plie (Roumbou en Niçois)
Aquarelle et encre





Si l'on se rappelle que Fossat n'est entré au service de Barla qu'en 1853, on ne peut lui attribuer les aquarelles antérieures à cette date, d'autant plus que les planches dès 1840 sont exécutées sur du papier à dessin de petites dimensions (13,5 x 19 cm), à cadre pré-imprimé, ce qui oblige parfois le dessinateur à plier et replier un peu trop les tiges des grandes fleurs pour qu'elles intègrent bon gré mal gré le cadre établi, ce qui n'est pas toujours du meilleur effet artistique !

Bien que très rarement signées, et seulement par Barla, on pouvait les lui attribuer. À l'inverse les aquarelles signées de Fossat sont généralement exécutées plus librement sur de grandes feuilles 27 x 35 cm minimum jusqu'à plus de 1 m x 40 cm pour certains poissons, ce qui permet une composition et une expression beaucoup plus artistiques. Presque toutes portent la mention du lieu de récolte, la date, et Vincent Fossat a pour habitude d'écrire et de signer non à l'encre mais à la mine de plomb.

En conclure que toutes les "petites feuilles à cadre" pouvaient être attribuées à Barla et les grandes à Fossat, c'était tentant. Jusqu'à un inventaire systématique, méticuleux et récent qui a mis bien en évidence deux jolies aquarelles d'orchidées datées de 1865 réalisées sur des petites feuilles à cadres... et signées « V. Fossat pin. » de sa propre main, au crayon noir.

On ne peut donc plus attribuer de façon formelle telle ou telle aquarelle à l'un ou l'autre si ce n'est en fonction de la date et de la signature, en revanche, on peut en déduire qu'il existe entre Barla et Fossat une entière confiance, un respect mutuel, une coopération parfaite ... et une similitude frappante de technique d'exécution !

237 Vincent FOSSAT

Dactylopterus volitans, 1878

Grondin volant ou exocète (Arendoula en Niçois)

Aquarelle et encre

238 Vincent FOSSAT

Amanita lepiotoides, Barla, 1882

Aquarelle et encre



Comme il est indiqué dans les livres publiés par Barla, Fossat ne se contentera pas de peindre des aquarelles. Il apprendra avec Xavier Caillol, lithographe confirmé qui l'a recommandé à Barla, à préparer les pierres à lithographie, sans doute dès 1853, en tous les cas avant 1855, date à laquelle Caillol part s'établir à Marseille⁹.

Fossat aidera aussi grandement Barla à «colorier» les moulages en plâtre de sa collection de champignons, unique au monde pour l'époque. Une aquarelle est réalisée d'après le champignon frais, puis on moule ledit champignon, technique délicate que maîtrise parfaitement l'artisan italien Victor Valporesi, et on redonne au moulage les couleurs du champignon en le rehaussant d'après l'aquarelle.

Caziot note en 1916¹⁰ : « pour accomplir cette œuvre prodigieuse, Barla s'était adjoint le peintre niçois Fossat, bien connu pour son illustration des orchidées et des poissons de Nice . Cet artiste a reproduit avec la plus grande exactitude la couleur et les nuances des diverses espèces de champignons et le coloris s'est conservé jusqu'à nos jours presque inaltéré.» On était en 1916, c'est toujours le cas aujourd'hui.

Avec la réalisation des planches de poissons, on arrive au sujet qui va tellement passionner Vincent Fossat que cette respiration accélérée, cette jubilation à peindre qui semble manquer à ses premières aquarelles de paysage, et que l'on pressent dans la liberté d'exécution des plantes et plus encore des champignons, cette inspiration va littéralement exploser quand il va peindre les quatre cents planches des *Poissons de la mer de Nice*.

Un des plus grands mérites de Vincent Fossat est de toujours peindre d'après nature, soit sur place, soit qu'on lui apporte le matériel . En sciences naturelles, c'est primordial car le sujet d'étude est presque toujours périssable, la précision et l'acuité d'observation du dessinateur parfois contestables. Si de surcroît celui-ci n'a pas la conscience professionnelle de ne reproduire que des éléments originaux et se laisse aller à copier ou interpréter des représentations déjà existantes, les erreurs ne peuvent qu'être exagérées au fur et à mesure des redites et donner lieu pour des générations à des polémiques aussi invraisemblables qu'insolubles entre les scientifiques.

Vincent Fossat est irrécusable à cet égard et ses dessins sont extrêmement fiables. On a conservé en herbiers chacun des champignons et chacune des plantes qu'il a dessinées. Grâce aux correspondances des dates et des lieux, on peut facilement les comparer.



239 Vincent FOSSAT
Rosa pomifera Herm, 1872
Aquarelle et encre



240 Vincent FOSSAT
Ficus obovata Risso, figue
Aquarelle et encre



241 Vincent FOSSAT
Nice, le pont des Anges pavoisé
Aquarelle

On entreprend alors un très agréable voyage tant dans la ville que dans l'arrière-pays, on parcourt les vallées environnantes à travers les lieux répertoriés. On apprend ainsi qu'en 1868, on trouve des asperges sauvages au Château de Nice, des glaïeuls à La Brague, la variété de narcisse dédiée à Barla (narcissus barlae) au mont Gros, au Vinaigrier ou à Tourrette, des orchidées sauvages dans un bosquet du couvent à Cimiez, ou encore sur « les croissettes près de Cannes », et même à Carabacel !

On conserve également un nombre impressionnant des poissons que Vincent Fossat a peints sous une forme aussi utile qu'originale. Les poissons frais sont évidés et momifiés par moitié dans le sens longitudinal en ne gardant que la peau, collée nageoires étalées sur un carton fort, vernie pour garder le maximum de couleurs, et parfois repeinte à partir de l'aquarelle originale. Cela constitue ce que l'on appelle des « exsiccata » ou « herbiers de poissons », ensemble rare et précieux des collections du muséum d'Histoire Naturelle. Là aussi, les dates et les lieux inscrits permettent une correspondance exacte entre l'original et l'aquarelle¹¹.

La pratique ou non par V. Fossat de la plongée sous-marine¹², à une époque où cela n'est pas courant, pour mieux s'imprégner des couleurs alimente la controverse¹³. Quoi qu'il en soit, il est incontestable que Fossat peint les poissons sur la plage même, au retour des pêcheurs qui le connaissent bien et lui destinent les poissons qu'ils trouvent insolites, puisque Fossat écrit lui-même sur une aquarelle de requin (*hexanchus griseus*) signée et datée du 10 janvier 1880 : « dessinée sur la plage. »¹⁴

Ces aquarelles de poissons sont véritablement extraordinaires. Leurs couleurs sont éclatantes et posées, on le devine, sans l'ombre d'une hésitation, le trait incisif, précis et sans retouche révèle les plus infimes détails de l'anatomie des poissons, le nombre des rayons des nageoires est rigoureusement exact, et à l'aspect entier et coloré de l'animal, Fossat ajoute souvent en dessin au trait noir un dessus de tête, une mâchoire, un œil, tous détails qui peuvent paraître superflus au néophyte, mais qui rendent possible la distinction entre une espèce et une autre, et qui permettent à des scientifiques¹⁵ de se servir aujourd'hui encore des aquarelles de Fossat pour travailler sur la faune marine méditerranéenne et à certains vieux pêcheurs de venir parfois les consulter pour « être sûrs » que le poisson qu'ils ont pêché est le même que celui que leur père avait déjà pêché !

La technique de l'aquarelle si bien maîtrisée par Fossat pour les autres sujets atteint ici son apogée. La transparence est totale, le volume est rendu, ce qui fera dire au critique d'art E. Ponvoisin¹⁶ en visite au Muséum : « si l'on s'avisait de gommer certaines de ces planches, on pourrait croire que les poissons, ayant retrouvé leur éclat primitif, sont humides encore de l'eau d'où ils sont sortis. » Il me semble qu'on franchit là le cap qui sépare le bon ouvrier évoqué par G. Boréa du peintre inspiré, et de quel plus bel hommage peut rêver un peintre naturaliste !

Passionné qu'il était par la mer, Vincent Fossat peindra aussi quelques outils utiles aux pêcheurs comme le trident, le fléchier, le harpon ou des hameçons.

Il est important de signaler que le nom niçois des poissons est mentionné sur presque toutes les aquarelles. Ainsi le *dactyloperus volitans* devient-il tout de suite beaucoup plus sympathique quand on l'appelle *Arendoula*. Tout au long des planches, nous voyageons avec bonheur dans les sonorités chantantes et inimitables de la langue niçoise. Saviez-vous que la plie se nomme aussi le *roumbou*, le

labre-vert : *rouquié*, la cardine à quatre taches : *pampaloti*, le grondin-lyre : *gallina* ou le sar à museau pointu : *mourre agut* ou *lou sargou* ?

Vincent Fossat, ardu à la tâche, travaillera infatigablement de 1853 à 1890, soit pendant trente-sept années, et l'importance de son œuvre est là pour en témoigner. Sa dernière aquarelle de champignons est datée du 17 novembre 1890, et il décèdera le 27 février 1891 au 7 de la rue Paradis. Il n'avait que soixante-neuf ans.

Le destin professionnel de Fossat et de Barla est indissociable. Leur relation fut absolument complémentaire. Barla va apporter à Fossat la justification de son sens aigu de l'observation et de sa méticulosité naturelles par l'exécution d'un travail scientifique rigoureux, et Fossat gratifiera Barla d'une disponibilité de tous les instants et travaillera exclusivement pour lui jusqu'à la fin de sa vie.

Barla, sans Fossat, n'aurait jamais réalisé un travail scientifique de l'ampleur de celui qu'il a laissé et Fossat sans Barla n'aurait probablement pas vécu de son art.

242 Vincent FOSSAT

La statue de Masséna, square Masséna à Nice
Aquarelle



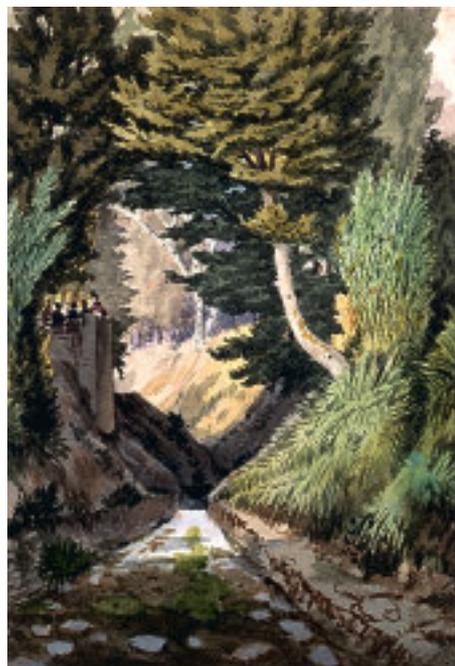
La destinée des aquarelles

Fossat, talentueux mais modeste, travailleur mais effacé fut rapidement oublié . On a écrit¹⁹ que les aquarelles avaient été “perdues” puis “retrouvées” par le commandant Caziot et son bibliothécaire Ménica Rondelly, enfouies dans des dossiers poussiéreux et inutiles dans les greniers du musée Barla, voire laissée à la portée des rongeurs !

À la suite de cette “redécouverte”, en décembre 1913, janvier et février 1914, on organise plusieurs expositions des œuvres de Fossat, principalement des aquarelles de poissons²⁰. En 1920, dans *Le Petit Niçois*, on relate l’exposition du 20 octobre, toujours au Musée d’Histoire Naturelle, d’une très belle et curieuse collection ichthyologique des poissons de Nice, comprenant à la fois les aquarelles de V. Fossat et les herbiers de poissons correspondants.

En septembre 1922, l’éminent professeur Théodore Monod, alors jeune assistant au Museum d’Histoire Naturelle de Paris visite le Museum de Nice et ne peut retenir un « long cri d’admiration »²¹, en découvrant les aquarelles. Il note dans ses carnets personnels en septembre 1922²² : « Figurez-vous qu’il y a là quelque chose d’unique au monde : une collection d’aquarelles merveilleuses de champignons, de plantes et de poissons . Il y en a peut-être cinquante cartons représentant, peut-être, mille planches ou plus . Et tout cela est totalement inconnu, je suis un des rares privilégiés qui connaissent ce trésor inouï et d’une inestimable valeur . C’est l’œuvre d’un peintre -à la fois grand artiste et observateur scupuleux- qui gagnait cinq francs par jour pour créer de l’Immortel, de la Beauté, les seules choses qui ne puissent passer ni vieillir.»²³

Joëlle DEFAÏ



243 Vincent FOSSAT
Le chemin creux
Aquarelle



244 Vincent FOSSAT
Landes au bord de la mer
Aquarelle



245 Vincent FOSSAT
Route sous-bois
Aquarelle



246 Vincent FOSSAT

La mer démontée au Lazaret de Nice devant la cabine du Dr. Lefèbre
Aquarelle

Notes

1. Gérard BELTRUTTI, "Généalogie de V. Fossat", in *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996, p. 53.
2. Fonds Barla 109 (4).
3. Archives Municipales de Nice, Fabron.
4. Cdt. CAZIOT, "Notes biographiques de J.-B. Barla", in *Riviera scientifique*, 4e trim. 1918, n°4, p. 117.
5. B.B.M.M. 1848 (n°130-161-222-264-269-270-271-293). Aquarelles appartenant aussi bien au musée Masséna qu'à des collectionneurs privés.
6. Guillaume BOREA. *Essai de répertoire des artistes, sculpteurs, graveurs, architectes originaires des Alpes-Maritimes et de la principauté de Monaco ou ayant séjourné et travaillé dans cette région*. Bibliothèque de Cessole, Nice, fonds archives, PR.23, artistes (Nice).
7. CAZIOT, voir note n°4.
8. Le premier, sur les champignons de la province de Nice, date de 1859, et Barla n'y mentionne pas la collaboration de Fossat. Pourtant, chacune des 48 planches porte l'inscription J.B. Barla pinxt, V. Fossat lithogr. Dans le second ouvrage de 1868, relatif à l'iconographie des orchidées des Alpes-Maritimes, la préface mentionne des "remerciements à V. Fossat, peintre distingué et dessinateur lithographe de cette iconographie". Les 63 planches portent l'indication : J.B. Barla pinxt, V. Fossat pinxt et lith. Enfin dans le troisième, de 1888, concernant les champignons des Alpes-Maritimes, Barla remercie Fossat dans la préface en ces termes : "Je ne saurais terminer sans remercier tout particulièrement M. Vincent Fossat, peintre distingué, qui a exécuté avec soin les planches de cet ouvrage". On s'attend donc à ne trouver que des

planches peintes par Fossat et l'on constate avec étonnement que la plupart d'entre elles portent la mention V. Fossat pinxt et lithogr., mais que certaines affichent l'indication commune J.B. Barla pinxt., V. Fossat pinxt. .

9. J. TRIMBACH, "Barla et la mycologie", in *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice* t.XI, 1996 p.243.
10. CAZIOT, "Mode de reproduction en relief de grandeur naturelle des champignons du Museum d'Histoire Naturelle de Nice", in *Riviera Scientifique*, 3°année n°2, 2°trimestre 1916 p.21-23.
11. Illustration p.302 des *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996.
12. Michel de SAINT-ELME, "Il y a près de 120 ans, le Niçois Vincent Fossat pratiquait déjà la plongée sous-marine scientifique", in *Nice Matin*, 7 octobre 1981.
13. Gérard BELTRUTTI, "Vincent-Etienne Fossat 1822-1891", *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996, p.52.
14. Aquarelle reproduite dans les *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996, p.310.
15. M.L. BAUCHOT, "Révision des noms de poissons de la mer de Nice peints par Vincent Fossat", in *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996, p. 303 à 315.
16. J. OLIVARI, "Une célébrité locale tirée de l'oubli, le peintre V. Fossat", in *L'Éclairer de Nice*, 1er mai 1923.
17. Roumegere, dans le fasc. 50 de la *Revue mycologique*, d'avril 1891, rend compte d'une lettre de Barla (recherches de Maurice Roger, bibliothécaire de la Société Mycologique de France)
18. Voir testament de Barla in *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice*, t.XI, 1996, p. 32 à 39.

19. Raymond FEBVRE, "Artistes niçois d'hier : Vincent Fossat", in *L'Éclairer du Soir*, 5 octobre 1928.

20. "Les aquarelles de Fossat au Musée d'Histoire Naturelle", in *Nice Historique*, nov.-déc. 1913.

21. "Figures d'hier et d'aujourd'hui, un artiste et savant niçois, Vincent Fossat", in *L'Essor Niçois*, 27 avril 1922, n°31.

22. Cyrille MONOD, *Les carnets de Théodore Monod*. Le Pré-aux-Clercs, Paris, 1997, p.34.

23. À la suite de cette visite, on décide de remettre Fossat à l'honneur, et l'on convie les Niçois à venir admirer une exposition des planches de botanique, et plus particulièrement les figuiers, les oliviers et les orchidées (voir note 21). Déjà en 1920, le fameux critique d'art Emile Ponvoisin remarquait que Fossat n'a dans notre ville ni "le bronze qu'il mérite ni même une rue qui porte son nom" et que "ces injustices étaient à réparer". Cette idée resurgit et le 23 mars 1923 (voir note 16), sur proposition d'Alexandre Mari, adjoint au maire délégué au Musée d'Histoire Naturelle, le Conseil municipal décide de donner le nom de Vincent Fossat à une rue de Nice. L'inauguration a lieu le 23 avril 1923. Il est amusant de signaler que cette rue Vincent Fossat, petite traverse entre l'avenue Borriglione et l'avenue Saint-Lambert s'appelait antérieurement rue Louis Garneray.

Le 1^{er} mai 1923, le Comité des Traditions niçoises (voir note 16) dans sa séance présidée par le conseiller municipal M. Gaglio, décide d'apposer au Musée d'Histoire Naturelle le médaillon de Vincent Fossat. Celui-ci a été réalisé par le sculpteur statuaire Ottorino Biagetti, qui l'a offert aux Traditions niçoises (*L'Éclairer du Soir* du 17 mai 1923).

On reparlera ensuite de Fossat en 1928, dans un article de *L'Éclairer du Soir* du 5 mai 1943 qui rappelle les expositions de 1913 et 1914. Puis le silence jusqu'en 1939, date de l'exposition de ses paysages au musée Masséna (voir note 5). On retrouve 144 aquarelles de poissons de Vincent Fossat exposées en 1946 au Musée d'Histoire Naturelle (voir note 12), à l'occasion du Congrès des Sociétés Savantes.

Encore une fois, ce sera une longue période d'oubli du travail de l'artiste, qui n'aura pour seul effet positif que d'avoir protégé ce merveilleux patrimoine. En 1981, soit plus de 30 ans plus tard, on reparle de Vincent Fossat dans le *Nice Matin* du 7 octobre en le désignant comme découvreur du monde du silence (voir note 12).

En 1991, à l'occasion du centenaire de la disparition de Fossat, le Museum d'Histoire Naturelle décide de réhabiliter ce peintre naturaliste niçois injustement sombré dans l'oubli avec une exposition sur la flore du Château (*Nice Matin*, 1^{er} août 1991).

Enfin en 1996, pour commémorer le centenaire de la mort de Barla, le Museum publie un numéro spécial de ses annales qui est consacré à sa vie et à ses travaux et dans lequel Fossat est mis à l'honneur. Simultanément l'association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes réédite le volume sur les champignons de 1888 et les éditions Serre rééditent les trois ouvrages sur les champignons et les orchidées (1859,1868,1888), sous forme de planches.

247 Vincent FOSSAT

Le Château de l'Anglais Smith à Nice
Aquarelle

